

**T
K
M**

LE DERNIER

SPECTACLE

DE ROBERT SANDOZ

**MISE EN SCÈNE ET ÉCRITURE :
ROBERT SANDOZ**

13–18.05.25

**ON VA
PAS ARRÊTER
DE VIVRE
PARCE QU'ON
A PEUR
DE DEMAIN ?**

Ma, me, je : 19h
Ve : 20h / Sa, di : 17h30

Durée : 1h45
Dès 12 ans

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Mise en scène et écriture

Robert Sandoz
Assistanat à la mise en scène
Lucie Raouis

Direction technique, création lumière

et régie générale

Stéphane Gattoni

Arrangements musicaux

Olivier Gabus

Scénographie et accessoires

Nicole Grédy

Costumes

Anne-Laure Futin

Photos

Guillaume Perret

Administration

Laetitia Gauchat

Production de tournée

Vérène Girod

Infographie

Eloi Henriod

Support informatique

Camilo de Martino

Tournage

Quentin Juvet

Guillaume Defer

Guillaume Darbellay

Jeu, musique et chant

Robert Sandoz

Yvette Théraulaz

Adrien Gygax

Davide Autieri

Avec la participation de

Lee Maddeford

Daniel Perrin

Mariana Nunes

Paule & Les Pelouse Brothers

Production

L'Outil de la ressemblance

Coproduction

Théâtre du Jura – Delémont

L'Outil de la ressemblance est bénéficiaire d'une convention de subventionnement avec la Ville de Neuchâtel et le Canton de Neuchâtel.

Programme de salle rédigé

par Brigitte Prost.

PETITS SECRETS DE COMPOSITION :

Robert Sandoz est un adepte de l'ego-fiction (ou biofiction) faisant de Robert Sandoz un personnage comme Jodelet au XVII^e siècle, à la fois lui-même et un autre ! Ou comme Proust qui s'était inventé Marcel, Robert Sandoz fait de même en se créant son Robert, que nous retrouvons d'une aventure l'autre. Mais connaissez-vous le narrateur Robert ? Nous avons ainsi retrouvé Robert dans *Marathon* (2016), dans *Cette année Noël est annulé* (2016) et dans *Mon père est une chanson de variété* (2019), loin du *one man show* ou du *stand up*. Pour ce « 4^e opus », toujours sur fond de musique populaire et en complicité avec Yvette Théraulaz et toute une joyeuse équipe, « le défi est de passer d'une ego-fiction de Robert à celle de tout un groupe ». À nous de démêler le vrai et le faux.

De fait, ce sera le principe et la gageure de cette nouvelle « bio-fiction » ludique qui se joue de nous, en mêlant allègrement réel et imaginaire et où le seul en scène se fait collectif. Et par ce jeu en mille-feuilles, c'est un miroir qui nous est tendu sur nos propres histoires.

Après *Le Bal des voleurs* (2017) et un spectacle itinérant, *La Grande Guerre du Sondrebond* (2020), mais aussi deux mises en scène co-signées avec Thierry Romanens, *Courir* (2017), ainsi que *Et j'ai crié Aline* (2020), le TKM a accueilli deux fictions où la figure de Robert est centrale : *Mon père est une chanson de variété* (2023) et *Le Dernier Spectacle, de Robert Sandoz* (2025).

C'est que Robert Sandoz et Omar Porras ont « en commun le goût du collectif » et « une certaine pensée du plateau ». Selon Robert Sandoz, dans le travail de ce dernier, « il y a une telle générosité, une telle passion, une telle croyance dans la troupe et un tel engagement envers le public ! On fait un art de la scène, un art du vivant. Un peintre peut peindre chez lui et cinquante ans plus tard, cent ans plus tard, sa peinture touchera encore. Nous, nous n'avons pas ce luxe-là. Nous travaillons dans l'instant. Omar Porras en a fait une philosophie. » Ce spectacle avec ses caisses en bois au plateau est ainsi un hommage au théâtre du Malandro et plus largement au théâtre.

The show must go on ? Après plus de vingt ans à écrire, jouer, chanter, diriger, l'auteur et metteur en scène neuchâtelois Robert Sandoz décide de faire un dernier spectacle. À l'instar des rocks stars faisant une tournée d'adieu, il veut se retirer de la scène et nous promet un cocktail poétique, festif, voire déjanté, sur fond de réflexions existentielles, une « belle et grande fête d'adieu », pour transcender « notre problème avec la fin des choses », pour apprivoiser joyeusement la finitude et laisser place à la jeunesse. Pour ce faire, il a choisi de s'entourer de complices en création, d'Adrien Gygax et de sa fidèle équipe de L'Outil de la ressemblance, d'un chanteur d'opéra « qui l'a poussé à se renouveler », Davide Autieri, et *last but not least* de « celle qu'il admire le plus, Yvette Théraulaz ». Robert Sandoz a écrit ainsi ce spectacle comme si c'était son dernier. Au début, il aurait aimé y mettre « dix fanfares, des animaux dressés, de la pyrotechnie », mais considérant que ce dernier spectacle ne peut être « à l'opposé de tout ce qu'il a toujours fait », il s'est mis à écrire un vrai faux spectacle avec des jeux de brouillage dans l'écriture – « chacun ne jouant pas sa partition intime ».

BIOGRAPHIES

ADRIEN GYGAX — Après une formation à l'Académie Internationale de Comédie Musicale (AICOM) en 2007-2009, et à l'École Philippe Gaulier de 2007 à 2009, Adrien Gygax est acteur pour quatre mises en scène de Robert Sandoz, respectivement *Le Bal des voleurs* de Jean Anouilh (2017), *Nous, les héros* de Jean-Luc Lagarce (2018), *Le Soldat et la ballerine* et *Mon père est une chanson de variété* (2022) – qu'il cosigne ; en 2011 pour *L'Éveil du printemps* et en 2015 pour *La Visite de la vieille Dame*, deux mises en scène d'Omar Porras ; en 2017 pour *Le Chant du cygne*, en 2018 pour *Les Producteurs* et en 2019 pour *Kvetch*, trois mises en scène de Robert Bouvier ; et en 2021 pour *Panorama Kino théâtre* mis en scène par Tom Greder. Il pratique également la comédie musicale avec la Compagnie Broadway pour *Jésus Christ Superstar* (2010), *Vol direct pour Broadway* (2012), *Hôtel California* et *La Revue de Cuche et Barbezat* (2014), ainsi que *Spamalot* (2016). Il signe deux autres mises en scène avec *Voyage voyage* (2017), *Le Mystérieux Chevalier sans nom* (2018) et *C-Ω-N-T-α-C-T* (2023).

ROBERT SANDOZ — Né en 1975 à la Chaux-de-Fonds dans une famille ouvrière, Robert Sandoz découvre le théâtre dans le cadre scolaire, « séduit par la dimension de groupe ». Autodidacte, Robert Sandoz est assistant de direction au Théâtre Populaire Romand, entre vingt-quatre et vingt-six ans. Il apprend ainsi comment fonctionne le théâtre professionnel et, parallèlement, travaille à un mémoire universitaire sur « la notion de sacré dans le théâtre de Jean Genet et d'Olivier Py ». Il rencontre ce dernier qui lui propose alors « d'être assistant sur *Les Vainqueurs*, un projet d'envergure. Il s'agissait de suivre la création de trois pièces de trois heures, de la réalisation de la première pièce à l'intégrale – une aventure qui s'est étalée sur une année ». Assistant, il le fut aussi de Jean Liermier et d'Hervé Loichemol – un chemin fructueux initié quelques années auparavant, « grâce aux encouragements de Charles Joris et de Françoise Shori » qui l'ont poussé à commencer ses propres mises en scène professionnelles. Robert Sandoz a été nommé à la direction du Théâtre du Jura – dont il a commencé l'aventure d'une première saison en septembre 2021, puis à la direction du Théâtre du Passage dès février 2025.

DAVIDE AUTIERI — Fondateur de Mise en Voix, il est détenteur d'un Master d'enseignement et d'interprétation obtenus au sein de la HEM de Genève site de Neuchâtel et de la HEMU de Lausanne. À l'opéra, il a déjà tenu près de vingt rôles allant de Mozart à Offenbach passant par Puccini. Il co-crée également avec Leana Durney les spectacles lyrico-comiques en tournée jusqu'à ce jour *L'Opéra dans tous ses états* (2011), *Figaro!* (2014), *Looping* (2019) et *Encore une fois* (2020).

YVETTE THÉRAULAZ — Yvette Théraulaz entre au Théâtre populaire romand (TPR) dans la troupe de Charles Joris dès 1965 et participe en 1974 à la création d'un collectif, à Genève, le T'Act. Au théâtre, elle a joué aussi bien dans des pièces de Walser, Claudel, Tchekhov, Ostrovsky, Dostoïevski, Lagarce, Duras ou Ibsen, et parallèlement à sa carrière théâtrale, a réalisé de nombreux spectacles de chansons, parmi lesquels *Se faire un horizon* (2000), *À Tu et à Toi* (2005), *Histoires d'elles* (2007), *Comme un vertige* (2011), *Les Années* (2013) et *Ma Barbara* (2019). En 2013, son parcours exemplaire a été récompensé par le prestigieux Anneau Hans-Reinhart.

L'OUTIL DE LA RESSEMBLANCE — En 2002, Robert Sandoz fonde ainsi la compagnie L'Outil de la ressemblance et crée tout un corpus de textes contemporains, de *La Servante* d'Olivier Py au Théâtre du Passage (2002) à *Et j'ai crié Aline*, en collaboration avec Thierry Romanens (2020) en passant par *L'Espace d'une nuit* d'Odile Cornuz (2005), *Monsieur chasse!* de Feydeau (2010), *Antigone* d'après Henry Bauchau (2011), *Le Combat ordinaire* d'après Manu Larcenet (2012), *Il n'en restera plus aucun* d'après Agatha Christie (2014), et *Le Bal des voleurs* de Jean Anouilh (2017), *Nous, les héros* de Jean-Luc Lagarce, *Courir* d'après Jean Echenoz également avec Thierry Romanens, *L'Évadé* au Théâtre du Jorat et *Sweat Dreamz*, un spectacle jeune public (2018) – et, de lui-même, *Cette année Noël est annulé* (2018), *Dans moi* (pour les 4-8 ans) et *Mon père est une chanson de variété* (2019), une mise en scène en forme d'auto-fiction savoureuse. En 2019, la Compagnie s'est confrontée à l'écriture contemporaine de Roland Schimmelpfennig et son *Dragon d'or*, puis en 2021 aux *Femmes (trop) savantes ?*. En 2022, il est invité par la Festival d'Avignon afin d'y créer une pièce jeune public *Le Soldat et la ballerine*, qui, après son succès avignonnais, part sur les routes de Suisse et de France. En 2023, il met en scène *La Règle du jeu* au Théâtre de Carouge qui affiche complet pendant plus de 30 représentations avant de partir en tournée sur les routes romandes pour encore une trentaine de dates.

Son expérience du plateau s'étend aussi à l'opéra avec *Les Aventures du Roi Pausole* (2012) – une production nominée dans les catégories « Révélation » et « Redécouverte d'une œuvre » au Opera Award 2013, bientôt suivie de *La Belle Hélène* en 2015 et de *El Cimarrón* en 2018.

L'Outil de la ressemblance est un creuset pour des alchimistes chercheurs d'or – dont parmi les permanents : Robert Sandoz, « un metteur en scène formé par l'assistantat vagabond auprès d'Olivier Py, Hervé Loichemol, Jean Liermier et par une université sédentaire conclue par un mémoire sur Jean Genet », mais aussi Stéphane Gattoni, « un chimiste qui décide de faire l'ENSATT et en ressort éclairagiste », Nicole Grédy, « une scénographe artisanale issue de la Cambre à Bruxelles qui aime prendre son temps », Olivier Gabus, « un compositeur ermite formé à la musique dans une école de corps et de cirque » et que nous retrouvons ici comme comédien et pour la création sonore, Anne-Laure Futin, « une scénographe de l'ENSATT qui opte pour spécialisation en création costume à Berlin et ne fait plus que cela », soit « des amis qui se retrouvent un jour complémentaires, ressemblants, impatients d'user leurs outils. Une compagnie pour tester l'hypothèse qu'il existe un minuscule et universel point commun de ressemblance au cœur de tout être humain. »

www.loutil.ch

Brigitte Prost: Vous avez choisi depuis quelques productions d'écrire vous-même vos textes ?

Robert Sandoz: Oui. J'ai besoin de spectacles très construits. Avec le temps, il se passe un double mécanisme : on prend confiance en soi et l'on pense que l'on peut écrire soi-même, en toute humilité et toute proportion gardée – sans prétendre être au même stade que de très grands auteurs que j'admire. Cette plus grande confiance que nous avons, c'est aussi une plus grande confiance en notre équipe et dans la capacité du théâtre. On a l'impression au départ qu'on embrasse des thématiques très larges, qu'on les défend avec de grands moyens, et puis, finalement, on se dit que l'on peut faire autrement.

B.P. C'est un long processus avec des temps de théâtre de l'intime et des temps plus ouverts sur de grandes productions ?

R.S. C'est un long processus qui est poreux. Il peut y avoir en effet des retours de temps en temps à de grandes distributions. J'ai besoin de cette alternance. Tout cela travaille sur le long terme. Pour l'instant mon écriture ne sait être qu'une écriture de l'intime. Je me dis ce faisant qu'au moins j'aborde un sujet que je connais. J'admire les auteurs qui partent d'une feuille blanche. Moi, j'arrive à transformer la réalité.

B.P. C'est ainsi que vous en arrivez à l'ego-fiction ?

R.S. Je suis allé vers le théâtre pour structurer mon besoin de structurer la réalité. Je ne suis pas mythomane dans la vie, parce que j'ai trouvé un métier où j'ai le droit de l'être. Tout cela m'amène à l'ego-fiction. Et avec les réseaux sociaux, il y a un recentrement autour de l'intime.

B.P. L'ego-fiction fait écho à l'air du temps ?

R.S. Oui, il y a là une structure qui parle aux gens, une façon d'aborder les sujets qui correspond à la façon dont les gens les saisissent en ce moment.

B.P. Il s'agit aussi de mettre de la joie dans des sujets de société ?

LE THÉÂTRE EST UNE CONSOLATION UNIVERSELLE.

R.S. Oui, c'est cela que le théâtre m'a amené. Je n'ai pas besoin d'être consolé individuellement sur certains événements qui me sont arrivés, plus ou moins dramatiques, parce que le Théâtre m'a offert une consolation universelle. Le Théâtre est une consolation universelle. Le Théâtre est une joie. Somme toute, quel que soit le thème que j'aborde, même quand je mets en scène une pièce très dure, de Roland Schimmelpfennig par exemple, celle-ci n'est pas si dure pour moi, car il y a le théâtre. Quoi que je fasse, même si je mets en scène la pire tragédie, il y a toujours la joie du théâtre qui fait que les gens sont d'accord de payer pour assister à un drame. Dans la vie, personne ne veut payer pour assister à un drame. Là, on a cette alliance... Cette consolation, c'est la consolation du collectif par rapport à l'endroit de l'individuel. Moi, j'ai trouvé un endroit collectif de consolation et je crois très fort en cela.

B.P. On parle d'ego-fiction, mais vous n'avez jamais fait de seul en scène ?

R.S. Je fais de l'ego-fiction à plusieurs. Il y a quelque chose de faussement contradictoire. J'ai besoin d'un autre personnage qui s'appelle Adrien et qui joue le rôle d'Adrien. La joie

du plateau est pour moi liée au collectif : c'est mon principe d'écriture intime actuel. Le seul en scène ne m'intéresse pas. C'est sans doute pour cela que j'ai une ego-fiction singulière.

B.P. Que diriez-vous du titre de votre dernier spectacle : *Le Dernier Spectacle, de Robert Sandoz* – dont la virgule centrale est essentielle, car elle dit le caractère ludique de cette proposition scénique qui joue avec la notion de la fin et de ses connotations tragiques ?

R.S. On peut penser qu'il s'agit d'une catastrophe. Mais est-ce que vraiment ce serait une catastrophe si ce spectacle était vraiment mon dernier spectacle ? Et puis cette expression de « dernier spectacle » ne veut pas forcément dire que c'est moi qui arrête. L'arrêt peut venir, parce que l'on ne veut plus de moi ; parce que les conditions ne sont plus réunies pour faire du théâtre ; c'est peut-être le dernier spectacle tout court. La question de la fin d'une époque est dans l'air du temps – tout au moins pour ma génération.

B.P. Votre spectacle mêle la question des crises intimes et des crises générales.

R.S. Oui. Écologiquement, nous sommes confrontés à de grands changements. Socialement, c'est le chant du cygne pour le masculinisme, etc. Dans le spectacle, il est question de notre rapport au travail qui change radicalement, mais aussi des burn out (multifactoriels) qui se multiplient, du risque de perdre leur voix pour les chanteurs lyriques, de la façon dont une comédienne qui a toute une carrière derrière elle peut envisager de continuer son activité ou de l'arrêter, etc. J'ai repris à mon compte cette dernière question et on arrive à un projet qui mêle de la joie, puisqu'un dernier spectacle pour nous ne peut être qu'une fête, avec des moments touchants. La question est de savoir comment on se dit au revoir. Et puis j'ai essayé de développer ce thème en faisant plusieurs parallèles. On s'aperçoit au fil du spectacle que ce n'est pas mon dernier, mais le dernier des trois autres artistes au plateau. Tout se décale.

B.P. Ce fil dramaturgique implique que la soirée que les spectateurs sont en train de vivre est une soirée unique – à la Pirandello ?

R.S. Oui. Il y a cette dimension étonnante qui fait que l'adresse aux spectateurs est entre le spectacle et la réunion d'amis.

B.P. Philosophiquement, vous vous interrogez sur notre incapacité à finir quelque chose ?

R.S. Je m'interroge sur ma capacité à accepter la transformation du monde, la fin d'un cycle. J'ai créé un Robert qui apparaît comme un obstiné qui tente d'arrêter le théâtre comme un fumeur arrête de fumer ou un alcoolique de boire. Arrêter une chose peut être le combat de toute une vie.

B.P. Il s'agit de renouer des amitiés, de reprendre soin de liens familiaux... Adrien est en vraie visio-conférence...

R.S. C'est un spectacle qui nous a fait énormément de bien. Aborder la fin des choses nous a soigné de beaucoup de maux. J'espère que de cela quelque chose transpire. Nous avons rassemblé des thématiques actuelles qui nous semblent toutes liées. À la dernière paillette dorée qui touchera le sol, la fête sera finie ? *The show must go on ?*

VOTRE PROCHAIN

RENDEZ-VOUS

13.06.25
PRÉSENTATION DE SAISON
25–26